MISSIONS DE LA RIVIERE ROUGE.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU R. P. SIMONET,

AU T.-R. P. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL.

Saint-Laurent (lac Manitoba), 20 septembre 1869

Nos catholiques de Saint-Laurent sont toujours de bons chrétiens. Ils fréquentent tous assez souvent les sacrements, excepté quelques traiteurs qui persistent à vendre des boissons fortes aux sauvages. Du reste, ceux-là même sont assidus aux offices du dimanche et les plus empressés à demander des prières. Je n'ai qu'une chose à reprocher à mes gens, c'est leur paresse ou leur indifférence quand il s'agit de faire quelque chose pour leur Église. Depuis trois ans, je leur demande de couper du bois pour une nouvelle Église, la chapelle actuelle étant trop petite et trop vieille. Quelques-uns ont coupé leur part, les autres s'en tiennent à des promesses. Jusqu'au printemps dernier, je me suis contenté de cela, car je connais le caractère indolent des sauvages et des métis, et il fallait bien tenir compte aussi de la misère qui a régné depuis deux ans dans le pays.

Le R. P. Camper est parti, il y a deux semaines, pour la baie des Canards, où il doit passer une partie de l'hiver. Je pense que ce cher Père vous a fait connaître ses travaux de l'hiver dernier dans cette même station, où son

zèle a remporté d'assez heureux succès. Il a baptisé plusieurs sauvages, et s'il n'a pu convertir les quelques catholiques qui donnent le scandale dans ces localités, il les a remués passablement et a paralysé en grande partie les effets de leur coupable conduite. Il était nécessaire qu'il fît encore ce voyage pour recueillir quelques nouveaux fruits de conversion, administrer les sacrements à ceux qui hivernent là, et aussi afin d'achever la chapelle qu'ils ont commencée cet été, car celle que nous avions bâtie il y a huit ans tombait déjà en ruines.

L'hiver dernier, je suis resté à Saint-Laurent, d'où j'ai fait trois voyages à la rivière Blanche. Monseigneur, accompagné de son grand vicaire, était venu, il y a eu un an cet été, donner la confirmation aux catholiques de cette station : de là, Sa Grandeur s'était rendue à Saint-Laurent, où elle avait administré le même sacrement à une trentaine de personnes. Je fis ces trois voyages, l'hiver dernier, à la rivière Blanche, non-seulement pour procurer aux catholiques de la station les secours spirituels, mais aussi pour leur distribuer de la farine et d'autres secours que le comité de bienfaisance leur avait accordés. Vous n'ignorez pas, sans doute, ce terrible fléau qui est venu fondre l'année dernière sur la colonie de la rivière Rouge, je veux dire la famine avec ses suites funestes. Si les âmes charitables des *grands pays* n'étaient venues au secours, je ne sais comment la population aurait subsisté La misère s'était aussi étendue le long du lac Manitoba ; il fallait que le comité votât aussi une part de secours pour Saint-Laurent et la rivière Blanche.

Depuis ce printemps, j'ai visité encore à deux reprises cette dernière localité, où j'ai vu pour la première fois un nombre considérable de catholiques métis et sauvages qui n'avaient pu venir durant mes premières visites. Ces pauvres chrétiens, ayant toujours été occupés de la chasse

dans les bois et les prairies, sont complétement ignorants de la religion, mais bien disposés à se faire instruire. Je leur ai promis d'aller passer au milieu d'eux une partie de l'hiver, s'ils bâtissaient une chapelle. Ils se sont mis à l'œuvre et la chapelle est à peu près achevée. Je vais tenir ma promesse ; dans quelques jours, je me propose de partir avec le Fr. MULVIHILL, qui m'a déjà accompagné dans mes deux derniers voyages. Je tiens d'autant plus à passer quelque temps dans cette pauvre mission, que le terrain de la rivière Blanche, est actuellement tres-convoité par les Anglais à cause de sa richesse et de la proximité du lac. Déjà même ils s'en seraient emparés si les catholiques n'y avaient mis opposition. Cet été encore, pendant que je m'y trouvais, plusieurs protestants sont venus demander à nos gens la permission de s'établir au milieu d'eux.

D'accord avec le chef de la place et les autres habitants, j'ai pris deux emplacements pour la mission ; l'un, sur lequel se trouve la chapelle nouvellement bâtie, l'autre plus haut, et qui sera plus au centre du prochain établissement. Je dis *prochain*, car le flot de l'émigration commence à nous envahir. Malheureusement ces émigrants sont presque tous protestants. Si nous ne faisons pas tous nos efforts pour réunir et attacher au sol nos catholiques ambulants, nous perdons tout le terrain et nos missions disparaissent. C'est un peu dans ce but que je me décide à laisser pour quelques semaines nos brebis de Saint-Laurent, pour aller chercher celles qui sont égarées, celles qui se perdent dans les ténèbres de l'ignorance.

Vers la fin de l'hiver, j'ai fait un second voyage au poste Manitoba et au lac du Chien, sur la rive nord du lac Manitoba. Les sauvages de ce dernier petit lac, que je n'avais pas encore visités, paraissent moins indifférents

que la plupart des Saulteux ; ils m'ont écouté avec intérêt; leur chef, dont j'ai été très poliment reçu, m'a dit qu'il croyait que la prière était bonne et qu'il serait bien content de prier, s'il pouvait s'abstenir des liqueurs fortes. Si ce poste était visité plus souvent, je pense que le chef se ferait chrétien ainsi que la plupart de ses gens, dont quelques-uns sont des protestants de Fair fort, qui ont abandonné leur ministre parce qu'ils n'en recevaient pas assez de présents.

L'hiver dernier et ce printemps nous avons baptisé douze Saulteux et une femme siouse. La plupart étaient des adultes.

L. SIMONET, O. M. I.